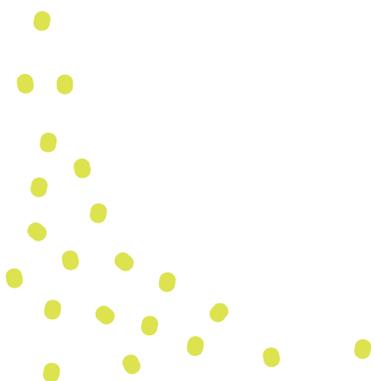




l'enfant dans le paysage. cultiver le sauvage ?



renContre professionnelle #3
novembre 2021



un neuf
trois soleil!





rencontre professionnelle #3

Rencontre professionnelle organisée dans le cadre
du cycle de rencontres sur le « sauvage »

19 novembre 2021

Le Pavillon | Romainville

INTERVENANTS :

- >> **Benoît Sicat** : plasticien, metteur en scène et interprète
- >> **Guillaume Gaudry** : ingénieur et paysagiste pour la Direction de la Nature, des Paysages et de la Biodiversité du Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis



cycle sur le sauvage

Après deux premières rencontres en mars et juin dans le cadre d'un cycle sur le « sauvage », l'association *Un neuf trois Soleil !* a proposé un troisième rendez-vous le 19 novembre 2021, pour aborder cette fois-ci la question du sauvage dans le paysage. Cette rencontre a débuté avec le spectacle de Benoît Sicat, *Le Jardin du Possible*, dédié aux enfants à partir de 18 mois, dans lequel l'artiste interroge le lien entre sauvage et improvisation. Dans la nature comme dans le spectacle, c'est tout un art de jouer contre la maîtrise ; il faut savoir cultiver le hasard, vivre l'instant présent... et laisser place à la réaction sauvage ! *Le Jardin du Possible* présente un paysage domestiqué au sein duquel les enfants, accueillis dans leur spontanéité, arrivent progressivement à rebattre les cartes, à « déranger » les choses, en même temps que se recrée une micro-société.

Cette démarche est entrée en résonance avec le principe de libre évolution des espaces naturels porté par plusieurs organismes à travers la France, et plus largement avec le mouvement de « réensauvagement », sous-tendu par une philosophie où l'humain n'est ni central ni nécessaire aux autres vivants. Comment percevoir cette mouvance et qu'en retenir à l'endroit de la petite enfance ? Quelle résonance avec les mouvements spontanés des tout-petits à l'endroit du vivant ?

Synthèse des visions croisées de Benoît Sicat et Guillaume Gaudry, ponctuées d'interventions de professionnels de la culture et de la petite enfance.

Dans les pages qui suivent, cliquez
sur les liens pour écouter les
vignettes sonores. Bonne écoute !



1. introduction

PARTIE #1 Introduction de Héloïse Pascal 3"14



Cette rencontre trouve son inspiration dans un article de *La Revue Dessinée* (n°32) qui explique ce qu'est la « démarche de réensauvagement ». Il s'agit d'une idée selon laquelle les hommes choisissent certaines parties du globe pour laisser la nature reprendre pleinement ses droits, sans même raisonner cette reprise de liberté. Dans l'article en question, il est fait mention d'une mine dans le Massif du Vercors, en France, mais c'est aussi et surtout en Amérique que l'on observe ce processus.

En ville, certaines agglomérations essaient d'adopter le principe de « libre évolution des espaces naturels », qui consiste à ouvrir des parcs où la nature reprend ses droits, même si c'est seulement en partie, puisque nous sommes dans des espaces urbains dans lesquels l'homme intervient. Cela fait écho à l'intention de Benoît Sicat dans le spectacle *Le Jardin du Possible* : dans son cas, l'idée a été de construire un paysage que les enfants, petit à petit, viendraient « réensauvager ».

Guillaume Gaudry apporte un éclairage complémentaire à la réflexion menée par Benoît Sicat. Benoît est plasticien, auteur et metteur en scène ; Guillaume est paysagiste : cela permet différents angles d'approche sur cette notion de libre évolution des espaces naturels. Guillaume Gaudry travaille pour le département de la Seine-Saint-Denis, notamment sur les parcs urbains, où prend place le festival *Un neuf trois Soleil !*

Quelle est la place du tout-petit dans ces espaces urbains, et comment peut-on le remettre en lien avec cette nature, qui a été très domestiquée ces soixante dernières années en ville ? De quelle manière peut-on essayer d'y réintroduire un peu de sauvage ?

2. intervention de benoît sicut

PARTIE #2

Intervention de Benoît Sicut : l'artiste en exploration au cœur du sauvage



1. Le Jardin du Possible - 5"16

Benoît commence par évoquer la création du spectacle *Le Jardin du Possible*, sa première expérience avec les tout-petits. Pour lui, c'est la découverte d'un tout nouveau monde.

1"08. Des a priori bouleversés

Lui qui imaginait faire du land'art avec les très jeunes enfants, Benoît découvre avec stupéfaction qu'ils sont, au contraire, plutôt adeptes de destruction.

2"03. Un personnage muet

Benoît rend son personnage muet, estimant qu'il est plus intéressant de laisser les enfants simplement explorer et trouver par eux-mêmes, plutôt de que répondre à toutes leurs interrogations.

4"25. Un film documentaire autour du spectacle

Benoît a réalisé un film documentaire autour du *Jardin du Possible*, avec comme ligne directrice de filmer plusieurs séances et s'appliquer à ne pas montrer que des choses « jolies ». Quand ça dérape, il faut le montrer aussi ! Il s'est alors rendu compte qu'avec la sensibilité des enfants, leurs émotions, leurs instincts, leurs envies du moment, il se passe des choses inattendues.



2. Le projet de micro-forêt - 9"38

Benoît nous parle du projet de Francis Hallé. Le principe serait de trouver un territoire suffisamment grand pour que cela puisse ressembler à une forêt primaire, et de ne plus intervenir ; laisser faire la nature. Ainsi, nous pourrions réellement parler de « réensauvagement ».

0"51. L'éco-école

Une « éco-école » est une école dans laquelle le projet est de planter une « micro-forêt » selon les règles mises en places par Miyawaki, botaniste japonais. Face à ce concept, Benoît s'étonne que la première question qu'on lui pose soit « Qui va l'entretenir ? ». Il note alors que la notion d'intervention de l'homme en milieu naturel reste profondément ancrée.

4"01. Exploration avec les enfants

Dans le cadre de ce projet avec les enfants, on creuse les trous à la main, et on explore tout ce qui se passe avec la terre : les racines, les différentes couleurs d'argile qu'on trouve, etc. Benoît travaille avec l'école entière, même si les classes porteuses sont les petites et moyennes sections.

5"27. Un concept participatif

Dans le cadre de cette micro-forêt avec les enfants, Benoît a fait un appel aux dons auprès des parents. Cette dimension participative est une part essentielle du concept.

8"22. La dimension artistique de la micro-forêt

Le projet que Benoît propose est issu d'une commande dont l'idée est de produire une œuvre à la fin. Ici, l'œuvre n'est pas seulement une forêt, mais de petits villages forestiers, créés avec les enfants.



3. L'expérience du Son de la Sève - 3"31

En 2012, Benoît crée son spectacle *Le Son de la Sève* au parc départemental de l'Île-Saint-Denis pour le festival *Un neuf trois Soleil !* et financé par le Conseil Général, à la fois sur la partie culture et la partie espaces verts.

0"41. Le principe à l'origine du *Son de la Sève*

Il s'agit de récolter des arbres dans le bocage, en Normandie ou en Bretagne (soit complètement évidés, soit évidés a posteriori) et de les transformer en instruments de musique.

1"40. Retour sur l'expérience

Benoît évoque le festival « Les Tombées de la Nuit » à Rennes, où le spectacle a été joué cinq fois par jour. Les Rennais l'appelaient « les Tombées de la pluie » parce qu'il y a plu sans relâche... Ce qui n'a pas découragé l'équipe !

3. intervention de guillaume gaudry

PARTIE #3

Intervention de Guillaume Gaudry : les parcs urbains et le tout-petit



1. La biodiversité au coeur des parcs départementaux - 6"16

Guillaume commence par faire le bilan de toutes les expériences menées depuis quinze ans au département de la Seine-Saint-Denis. A la fin des années 90, les associations de protection de l'environnement attirent son attention sur le fait qu'une grande biodiversité s'est développée dans les parcs du département, et que c'est une vraie richesse. L'idée a alors été de travailler sur la renaturation de ces espaces.

1"52. Découvertes inattendues

Guillaume et son équipe se rendent compte que les choses fonctionnent différemment de ce à quoi ils s'attendaient. Par exemple, ils constatent la présence de cortèges d'insectes témoins de forêts de plus de 100 ans, alors que la forêt du parc de La Courneuve n'a que 40 ans.

4"21. La « gestion harmonique »

Ce travail sur la biodiversité les a amenés à travailler sur une gestion que l'on a appelée « gestion harmonique », faisant l'équilibre entre une fréquentation importante des parcs du département et une biodiversité qu'il fallait favoriser au maximum. Il nous explique que, dans le cadre de ce travail, les espaces ont été segmentés afin d'amener les usagers à se détourner des zones les plus sauvages. Cela a permis de créer un cadre nécessaire au développement de la nature.



2. La place du tout-petit dans les parcs urbains - 5"20

Guillaume invite à s'interroger sur la place du tout-petit dans notre société. Il en a lui-même fait l'expérience avec le festival *Un neuf trois Soleil !*, les artistes qu'il a accueillis en résidence, et avec la compagnie *Les Demains qui chantent*. Il explique que ses équipes et lui ont poussé très loin cette réflexion, et que la prochaine étape serait de reconnecter le tout-petit – et l'adulte qui l'accompagne – à l'aménagement des espaces. Comment repenser la place du tout-petit dans les parcs, ou plus généralement dans les espaces de nature de demain ?

1"30. La question de la parentalité

Dans quelle mesure le parent intervient dans l'accompagnement du tout-petit ? Il est question de son environnement extérieur, de sa relation émotionnelle, ou de sa relation physique à l'espace. Guillaume fait mention du *Jardin d'Émerveille* : un jardin pour les tout-petits, mais aussi pour les adultes. Il invite à réinterroger la perception que l'adulte a de son environnement et de sa relation à l'enfant ; l'adulte accompagnant est primordial dans cette réappropriation du lieu.

3"09. Les nouvelles populations

Guillaume évoque les populations de la Seine-Saint-Denis, qui sont parfois déconnectées du territoire puisqu'elles y sont arrivées récemment ; l'idée est de pousser la réflexion sur la dimension culturelle du rapport à la nature.



3. Des expériences pour ouvrir ses perspectives - 6"17

Guillaume revient sur les expériences qu'il a eues en Seine-Saint-Denis : la naissance du *Printemps des tout petits* dans le parc Jean Moulin – Les Guilands, le festival *Un neuf trois Soleil !*, puis les résidences artistiques (comme celle de Benoît) accueillies dans les parcs. En nous permettant de voir les choses sous un autre angle, les artistes ont donc un rôle d'« éveilleurs de conscience », qu'ils peuvent également développer auprès des familles et des adultes accompagnants.

1"18. L'accompagnant et le « lâcher-prise »

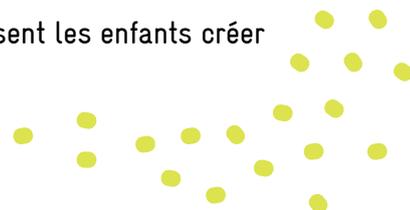
Une notion souvent présente dans les débats au *Jardin d'Émerveille* est le lâcher-prise. Certains accompagnants en sont adeptes, d'autres deviennent au contraire très maternants. Guillaume revient sur les différentes attitudes de l'adulte dans ce cadre particulier.

2"43. L'expérience de la résidence en crèche en 2014

Guillaume évoque une expérience très marquante : il s'agit d'une résidence en crèche au parc départemental de la Bergère, à Bobigny. Vincent Vergone et Thibault Charpentier ont travaillé avec parents et professionnels de la petite enfance pour déconstruire leur rapport à l'espace, à la matière et au jeu, au sein de la crèche. Ils ont mis en place un travail sur les graines, sur l'eau et sur les matériaux.

5"06. Les enfants reconstruisent une micro-société

En pleine nature, les professionnels de la crèche se mettent en retrait, et laissent les enfants créer leur propre univers.



4. temps d'échange

PARTIE #4

Temps d'échange : comment inscrire le tout-petit dans l'espace naturel ?

Cette quatrième partie laisse la place aux échanges entre les intervenants et les professionnels présents. On s'interroge sur la tendance qu'a l'être humain à toujours chercher à se réapproprier un espace naturel.



1. Se réapproprier l'espace naturel - 9"25

Marie-Madeleine Jouvin fait remarquer qu'au *Jardin d'Emerveille*, « le public se disperse ; mais en forêt, on retrouve cet *espace maison* ; on reste tous ensemble, alors qu'on aurait toute la forêt pour partir ».

1"14. « Nous restons des êtres sociaux »

Selon Benoît, « peut-être que plus l'espace est grand, plus l'on a ce besoin. Dans *Avant Adam* de Jack London, ils ont la forêt entière, mais ils se retrouvent à vivre très proches les uns des autres ». Il ajoute que ce qui est intéressant dans le concept de l'accueil en forêt, c'est le « cheminement vers » ; le rite de passage pour entrer dans la nature.

4"46. La nature : terrain de liberté pour le tout-petit

Quelqu'un réagit au concept du spectacle de Benoît Sicat, *Le Jardin du Possible* : « Vous faites entrer la nature dans un lieu « sécurisé », qui permet à l'enfant d'expérimenter librement, et qui permet aux adultes d'avoir peut-être moins peur que l'enfant se fasse mal, une fois à l'extérieur ». S'ensuit une réflexion sur la créativité de l'enfant et de la liberté qui lui est accordée en ce sens. Devient-il plus « formaté » en grandissant ?



2. Libérer sa créativité - 2"21

Intervenants et professionnels s'interrogent sur des méthodes d'enseignement plus alternatives, qui ne contraindraient pas l'enfant dans ses émulations créatives.

0"58. Être artiste, c'est inviter à la liberté

D'après Benoît, les artistes ont cette chance de « faire un pas de côté et dire que chez [eux], il y a le droit de déchirer le papier, il y a le droit de dessiner en débordant, il y a le droit de mélanger des couleurs ». C'est une invitation à la liberté, à expérimenter en dehors de l'école.



3. Appréhender la nature : clivage entre ville et campagne ? - 9"44

Guillaume interroge notre rapport direct à la nature, au sol, à l'herbe sur laquelle on s'assoit. S'ensuit une réflexion groupée autour d'un potentiel clivage entre ville et campagne dans le rapport à la nature.

4"49. Quand on passe de l'un à l'autre, il faut repenser notre rapport à la nature

Autrefois citadine, Héloïse Pascal fait part de l'expérience de son emménagement en pleine nature. Elle explique qu'elle doit désormais réapprendre ce qu'est la nature en question, puisqu'elle la perçoit sous un angle différent. Benoît témoigne à son tour, évoquant un souvenir dans lequel il a remis en question ses certitudes citadines sur le fait de tondre la pelouse.



4. La question du genre - 2"21

Guillaume Gaudry fait remarquer qu'en Seine-Saint-Denis, après l'adolescence, les filles disparaissent de l'espace public. Il se demande alors si ce n'est pas le cas dès la petite enfance. Replacer l'adolescente au cœur de ces espaces constitue un véritable enjeu.





5. La place de l'adulte et de la fratrie dans l'accompagnement de l'enfant - 9"42

Guillaume Gaudry fait référence au *Jardin d'Emerveille* pour parler de la dimension collective des adultes vis-à-vis de la communauté des enfants. Comment dépasser le fait que ce ne soit pas mon enfant ? Est-il en danger, ou a-t-il besoin d'un accompagnement dans ce qu'il fait ? Marie-Madeleine Jouvin explique alors que dans ce type d'expérience, des liens peuvent se tisser entre les enfants, entre les adultes et entre les adultes et les enfants, même si ce ne sont pas les leurs.

3"07. Repenser la notion d'aires de jeu

Plutôt que de parler d' « aires de jeu », Benoît propose de penser des lieux nommés « terrains d'aventure » sécurisés pour les bébés. Il serait alors possible de laisser plus facilement son enfant pieds nus, par exemple.

5"34. Différents âges, différents lieux

Se pose alors la question du lieu à choisir lorsqu'on a des enfants avec des âges différents ; le parent ne saurait être à deux endroits en même temps !

7"10. L'accompagnateur

Benoît évoque le « besoin d'abandon » motivé par les bancs dans les parcs. L'assise au sein de ces espaces est donc très importante. Marie-Madeleine imagine alors un lieu où l'adulte serait autant destinataire que l'enfant.







